Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1044

Artikel: Outrage au drapeau
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020900

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bonnes à marier

Vu le désarroi où me plongeait la grève des femmes, le désespoir total, j'ai tenté de me sortir de la déprime en lisant *On est rien*, de Lova Golovchiner.

Opération réussie: il m'a suffi d'un ou deux chapitres pour retrouver joie de vivre. Par exemple, à propos des femmes, justement, celui qui s'intitule: *Vendeuses debout* ! Ou encore, d'actualité, vraiment: *Economie familiale.*

...l'équilibre de la famille, écrit Lova qui a lu un cours d'économie familiale à l'usage des jeunes filles de quatorze ans, *la réussite du mariage passent par la Vaudoise standard qui a eu ses heures d'économie domestique, la Vaudoise qui sait par cœur le plan de travail journalier qu'on lui a inculqué.*

Lisez bien ça, les épouses nullardes et désorganisées qui semez le désordre dans la vie de vos maris. Il n'est jamais trop tard pour commencer à construire sa vie sur des principes solides et éprouvés !

Le plan de travail journalier

6h45: Réveil toilette. Préparation du petit déjeuner. Réveiller les enfants, aérer les lits. Préparer les enfants pour l'école.

7h15: Petit déjeuner.

7h40: Accompagner les enfants à l'école (c'est le fils de douze ans qui sera content ' — JL.C.) *Mettre en ordre la cuisine. Mettre la salle de bains en ordre. Faire les lits. Ranger les habits. Passer l'aspirateur dans les chambres.*

etc, etc.

20h00: Coucher les enfants. Soirée avec le mari.

22h30: Coucher.

Commentaire de Lova: *«Allez ! les mecs qui me lisez, épousez "Vaudois", mariez la fille à Pittet, la sœur à Grognuz, la nièce à Golay et la cousine à Margot ! Et de préférence, choisissez-la chômeuse... qu'elle ait assez de temps libre pour appliquer les préceptes ménagers qu'on lui a enseignés à l'âge de quatorze ans !»*

Mais pour en revenir à Cherpillod et à son *Jules Vallès*: Outre les parentés «biographiques», les similitudes entre la vie du Communard et celle du Fils du Peuple; outre le désir de choisir un sujet qui ne soit pas trop rebattu, qu'est-ce qui a incité Cherpillod à prendre pour objet l'auteur de *L'Enfant-Le Bachelier-L'Insurgé* ? L'histoire d'un insurgé, justement, et d'un insurgé qui est resté fidèle à lui-même, sans jamais chercher à s'établir, à se caser. Espèce rare — et Cherpillod, qui a vécu tout jeune l'immense espérance née de la Libération («De la Résistance à la Révolution», titrait *Combat*); puis dans son âge mûr l'immense espérance de soixante-huit, du Printemps de Prague, du joli mois de mai — Cherpillod sait de quoi il parle: pas mal de révolutionnaires qui ont fini directeur, ou professeur, ou conservateur de musées. Sans parler de ceux qui n'ont jamais été révolutionnaires:

«La quasi-totalité des gens de lettres sont des spectateurs...» Quand ils ne se contentent pas de rédiger «manifeste sur manifeste», de signer «des pétitions à tour de bras»...

Au contraire, Vallès est un pur:

Vallès avait, en août soixante-dix, seul ou presque, résisté à la pulsion lançant les uns contre les autres les sujets de Napoléon Trois et de Guillaume au dam de leurs intérêts réciproques. S'il avait été encore de notre monde, quarante-quatre années plus tard, eût-il remisé, ce même mois de thermidor sanglant, l'oriflamme internationaliste au grenier pour un lustre, jusqu'à la victoire de sa bourgeoisie ?

Relisez cette phrase — à haute voix — relisez tout le livre: il en vaut la peine. ■

Outrage au drapeau

(*cfp*) Quand y a-t-il outrage au drapeau, puisque le Code pénal connaît encore ce délit (lire l'encadré) ? On ne se pose plus la question en considérant les dix Helvètes qui ont accepté d'être photographiés avec un drapeau fédéral pour être présentés dans le mensuel germanophone *Wiener* (Charles-de-Gaulle-Strasse à Munich) avec les réponses qu'ils ont données à dix questions. A noter que quatre auteurs de réponses (le conseiller fédéral Ogi, Marco Solari, fonctionnaire, Michael Ringier, éditeur et Xavier Koller, cinéaste), n'ont pas posé pour la photographie. Les dix autres sont Pirmin Zurbriggen, héros national, Manuel Widmer, alternatif, Jean Ziegler, conseiller national, Emil Steinberger, cabarettiste hors service, Sandra Simo, chanteuse, Markus Imhoff, cinéaste, Adolf Muschg, écrivain, Thomas Hürlimann, auteur, Elisabeth Kopp, ancienne conseillère fédérale et Moritz Leuenberger, à l'époque conseiller national. A part Pirmin qui porte la bannière sur l'épaule et qui ne désire que changer la télévision suisse, les autres ont une présentation fort désinvolte du drapeau. On a parlé d'Elisbeth kopp, drapée en mère patrie, et de Jean Ziegler, découpant le rouge et blanc en petits morceaux, mais il y a encore, par exemple, Emile qui cherche à le faire passer dans un trou de fromage, Muschg qui pose en statue de la justice comique, Thomas Hürlimann qui ne montre que le rouge dans une pose de toréador.

La presse étrangère continue par ailleurs de répandre des idées amusantes sur notre pays. Prenez le dossier intitulé «Vertueuse Suisse» dans le *Figaro Magazine*. Déjà la carte qui ouvre le dossier est un poème: Crissier, sanctuaire de la haute gastronomie suisse; St-Gothard, le col vers le plus long tunnel du monde; Einsiedeln; résidence du pape en Suisse.

En Allemagne, le *Bayern Kurier*, organe de la CSU bavaroise, a aussi publié un dossier sur le voisin suisse. Il s'ouvre par une grande photo du congrès des ramoneurs, à Soleure, mais c'est le partenaire économique qui compte avec un article du ministre de l'économie bavaroise August R. Lang et l'autre de Jean Pascal Delamuraz, chef du département fédéral de l'économie publique. Il y a les articles habituels sur les banques, sur l'horlogerie, beaucoup d'espace sur le Tessin et même un article sur le Liechstenstein (publicité impose). A noter la reproduction d'un grand article paru dans la *NZZ* remettant en question la date de naissance de la Confédération. ■

On ne peut pas faire n'importe quoi du drapeau suisse ni de ceux des cantons... Avant de vous en servir pour faire les vitres de votre voiture, relisez le Code pénal qui punit l'outrage au drapeau à son article 270: *Celui qui, par malveillance, aura enlevé, dégradé, ou aura par des actes outragé un emblème suisse de souveraineté arboré par une autorité, notamment les armes ou le drapeau de la Confédération ou d'un canton, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.*